

**Stéphane Kneubuhler**  
*Colporteur de Rêves*



**L'ART DU CONTE**



**Stéphane Kneubuhler - Colporteur de Rêves & Conteur**

Tél : 06.88.60.03.48 - [contact@colporteurdereves.com](mailto:contact@colporteurdereves.com)

Site internet : [www.colporteurdereves.com](http://www.colporteurdereves.com)

Face Book : [Colporteur de Rêves](#)



# L'art du Conte

*« Il est très bon d'écouter des histoires.  
C'est agréable, et quelques fois, ça rend meilleur. »*

**Paroles de Vyasa, le Sage**  
*Mahâbhârata*

*« La sagesse commence avec l'émerveillement. »*

**Socrate**

<b>En préambule .....</b>	<b>2</b>
<b>Pourquoi raconter des histoires ?.....</b>	<b>3</b>
<b>Conter à l'école : un témoignage .....</b>	<b>4</b>
<b>L'art du conte.....</b>	<b>5</b>
Aborder l'art du conte lors d'un stage ou d'un atelier.....	5
L'art de voir : le rêve éveillé.....	5
L'art de dire : la parole conteuse .....	5
Le corps qui dit .....	6
L'art de raconter : la narration .....	6
Un art du lien : raconter aux autres, prendre la parole en public.....	6
<b>Ouvertures... ..</b>	<b>7</b>

## En préambule

« Selon Zuckerberg, Facebook s'engage à *continuer d'améliorer ses outils pour nous donner le pouvoir de partager notre expérience avec d'autres.*

Ce qu'il faudrait pourtant, ce sont des outils permettant aux gens de se connecter à leurs propres expériences. Au nom du *partage des expériences*, on encourage les gens à comprendre ce qui leur arrive en fonction de la manière dont les autres voient les choses. S'il se produit quelque chose d'excitant, l'instinct des utilisateurs de Facebook est de sortir leur smart-phone, de prendre une photo, de la poster et d'attendre les *j'aime*. Pendant ce temps, c'est à peine s'ils font attention à ce qu'ils ressentent. En fait, les réactions en ligne déterminent de plus en plus ce qu'ils éprouvent.

Les gens étrangers à leur corps, à leurs sens et à leur environnement physique ont toute chance de se sentir aliénés et désorientés. Des experts imputent souvent ces sentiments d'aliénation au déclin des liens religieux et nationaux, mais ils sont probablement davantage liés à la perte de contact avec son corps. Les êtres humains ont vécu des millions d'années sans religions ni nations ; ils vivent sans doute heureux sans elles au XXIème siècle aussi. **En revanche, ils ne sauraient vivre heureux s'ils sont déconnectés de leur corps. Si je ne suis pas à l'aise dans mon corps, jamais je ne me sentirai bien dans le monde.** »

Ces mots sont ceux de **Yuval Noah Harari**, l'auteur de *Sapiens* et *Homo Deus*. Il les écrit dans son dernier ouvrage *21 leçons pour le XXIème siècle*.

Et si le conte était un de ces outils qui permettrait de se reconnecter à soi et à son corps ?

Un outil qui nous permettrait de nous reconnecter à nos propres expériences ?

Le conte invite à l'écoute du monde. Il est une tentative d'harmonie dans le chaos. Le conte merveilleux est un partage d'expériences humaines, il propose sans jamais imposer des chemins d'émotions et de symboles, comme autant de cailloux blancs dans la nuit.

Et si le conte était un de ces outils qui nous remettrait en contact avec nous-mêmes et avec les autres, en redonnant du sens au monde, qu'il s'agisse du monde intérieur ou extérieur ?

A l'heure de Facebook et des téléphones mobiles qui s'invitent partout, si on faisait le pari du conte ?

## Pourquoi raconter des histoires ?

*« Je crois que les histoires sont importantes, parfois de manière que nous ne comprenons pas. Elles nous permettent de donner du sens à nos vies, ou de les fuir, nous apprennent l'empathie et créent le monde dans lequel nous vivons. »*

**Nail GAIMAN**

La première raison pour raconter, c'est d'avoir le plaisir de partager ce que l'on aime. On s'intéresse à certaines histoires ou à certaines traditions et on les raconte, on a le plaisir de les raconter.

En même temps - c'est la deuxième raison - on les raconte pour éveiller la curiosité. En espérant développer l'imaginaire et pour pousser à la réflexion, car les histoires ont un sens, elles ont même une pluralité de sens.

Les contes sont beaucoup plus que des histoires. Ils sont comme des boîtes à secrets et les secrets qu'elles renferment s'adressent à une part de nous-même à laquelle nous n'avons pas souvent accès.

Mais les secrets parlent au secret : et raconter nous permet d'explorer cette dimension de l'humain qui est celle du rêve, de l'imaginaire.

C'est une façon de re-poétiser un monde largement désenchanté.

On raconte une histoire pour abolir le temps et l'espace, pour introduire dans d'autres univers, fascinants la plupart du temps, souvent mythiques ou légendaires, merveilleux ou fantastiques : les animaux parlent, les plantes se transforment en êtres humains, tous les rêves, tous les désirs peuvent être exaucés.

Et parfois, quand l'histoire est terrifiante, elle fait naître le frisson confortable de l'auditeur assis dans un fauteuil et qui sait très bien qu'il n'est pas directement menacé par les événements auxquels il est fait allusion. Il peut ainsi jouer et apprivoiser ses peurs et ses angoisses...

On ne sait pas trop ce que les contes nous font, ce qu'ils nous enseignent, ce qu'ils éduquent, ce qu'ils soignent, ce qu'ils réveillent, ce qu'ils apaisent...

Ce que l'on sait, c'est que nous avons besoin des histoires.

Peut-être parce que le conte joue un rôle dans l'apprentissage de la maîtrise du langage, et, à travers lui, dans la construction et la formation de l'identité de chacun.

Par les histoires (mythes, légendes, contes merveilleux, contes facétieux, etc.), on se raconte le monde qui nous entoure, on essaie de se dire notre monde intérieur.

Les histoires sont des récits d'expériences : on apprend à dire ce que l'on voit, ce que l'on ressent. Elles parlent des émotions, des mystères et des interrogations qui nous traversent en essayant d'y mettre un peu d'ordre.

Le conte est une tentative d'apporter un peu de sens au chaos.

Et puis, le conte est un art du partage, un art de la communauté.

On raconte parce que les autres sont là pour écouter, pour trouver un écho auprès d'eux, avec l'espoir de réussir à les extraire du quotidien, de réussir à les émerveiller, à les éveiller à d'autres centres d'intérêt.

Par l'échange d'histoires, c'est à une reconnaissance de soi et de chacun que nous pouvons arriver.

## Conter à l'école : un témoignage

« Le conte est un art millénaire. Bien avant l'invention de l'écriture, c'est la parole des bardes, griots, troubadours et conteurs qui était porteuse de sens. C'était le vent des mots, et lui seul, qui amenait des nouvelles du monde, racontait les généalogies familiales ou les chroniques villageoises, mais aussi, à travers symboles et archétypes, donnait aux croyances et cérémonies sacrées leurs sens profonds, à la fois psychologique et existentiel. Le conte était école de vie.

Aujourd'hui, le monde a changé. Mais l'homme ? et l'enfant ?

Nous vivons une époque où nous sommes submergés de «communication», mais éperdument affamés de sens. Quel enseignant ne s'est pas trouvé démuné face à un enfant « normalement doué», mais incapable d'investir le savoir scolaire, car incapable d'y voir un sens ? Est-ce un hasard si ce sont justement ces enfants-là qui écoutent le plus fort (ce qui ne veut pas dire que les autres n'écoutent pas), au point que parfois, 6 mois après avoir entendu une seule fois une histoire, ils venaient me questionner à son sujet ? Je ne prétends évidemment pas que le conte soit la panacée aux maux de ce monde (ça se saurait), mais il permet au minimum d'établir en classe un lieu de parole vivante, un instant où conteur et «écoutateurs» sont à la fois à nu et masqués, puisque protégés par le cadre du conte, cachés derrière l'histoire, à tenter de découvrir un petit espace où la magie, le mystère et le merveilleux peuvent, parfois, se laisser entrevoir.

Et ce n'est pas là sa seule vertu.

Le conte est littérature. Orale, certes. Mais, il a ses lois, ses rythmes, ses structures, à travers lesquels l'enfant, intuitivement d'abord, puis consciemment, va intégrer les quasi-immuables structures du récit. De plus, ce faisant, il s'habitue à prendre la parole en public, à choisir ses mots, ses silences, en apprenant, au fond, à «écouter l'écoute» de ceux à qui il parle, tout en suivant le fil de son histoire.

En ces temps tourbillonnants où le changement semble devenir la seule loi stable, où le rôle de l'école dans la formation de l'individu est de plus en plus important, le conte peut transmettre cet irremplaçable manteau de sagesse tissé fil à fil depuis la nuit des temps, porteur d'humour, d'amour et d'espoir. »

**Philippe CAMPICHE, conteur**

## L'art du conte

### Aborder l'art du conte lors d'un stage ou d'un atelier

**L'art du conte, c'est l'art de voir, l'art de dire, l'art de raconter ; c'est un art du lien.**

Conter, c'est jouer avec les mots, explorer et goûter les différentes dimensions de la parole rêveuse (travail sur la langue, la voix et le corps) pour découvrir le plaisir de dire.

La pratique de cet art nous demandera de prêter tout particulièrement attention à la notion de Présence : Présence à l'histoire, aux mots, à sa voix, à son corps, à ses émotions...

Dans un atelier ou un stage de conte, on abordera le travail sur la voix, sur le souffle et sur la musicalité de la parole.

Nous travaillerons également la gestuelle et la posture.

Nous explorerons les notions d'interprétation et d'incarnation (des personnages), sans oublier un travail sur les émotions et les notions de confiance en soi (développer ses propres aptitudes et moyens d'expression en toute liberté).

L'imaginaire sera également exercé et stimulé par des jeux d'improvisation, de visualisation et de créativité.

Les explorations se feront à la fois en collectif, en duos, et en individuel, car, bien sûr, c'est en contant qu'on devient conteur-se !

En bref, on pourrait dire que le conte est un art holistique.

*« Etre conteur, c'est être l'honnête homme qui ne laisse sortir les mots que quand ils sont l'exacte traduction de ce qu'il voit. »*

**Bruno De La SALLE**

### L'art de voir : le rêve éveillé

#### **Pour conter, il faut voir : imaginer**

Conter, c'est tout d'abord voir l'histoire qu'on se propose de raconter, la voir avec tous ses sens : exercer sa sensibilité, ses sensations, pour ressentir pleinement le conte qu'on se propose de dire. Le cœur du travail du conteur est de développer cet imaginaire sensible.

Il faut voir l'histoire comme si on l'avait vue se dérouler devant soi pour de vrai ; la voir comme si elle se déroulait devant soi au moment même où l'on raconte. Il faut voir avec les yeux de l'imagination.

Voir avec tous ses sens aussi : exercer sa sensibilité, ses sensations, pour ressentir pleinement le conte qu'on se propose de dire.

Par des jeux et des exercices, on abordera l'imagination et le travail sur les 5 sens. On apprendra à raconter ce qui nous entoure, en travaillant à partir d'images, d'objets, et de nos sensations...

### L'art de dire : la parole conteuse

#### **Pour conter, il faut dire : découvrir le langage, la musicalité de la parole**

La parole conteuse est cette parole qui permet de décrire les images de l'histoire.

C'est une parole qui exige et favorise l'écoute : l'écoute de soi et l'écoute des autres. Car raconter, c'est aller à la rencontre des histoires, à la rencontre des autres, à la rencontre de soi-même.

Raconter, c'est aussi prendre conscience de sa voix, et de son corps. C'est découvrir sa parole, mettre ses propres mots sur les images de l'histoire. Jouer avec les mots, explorer le

langage, découvrir le plaisir de dire. Entrer dans la poésie de la parole, et partager cette parole en public.

Plutôt que de partager les histoires par la lecture, par l'écrit, l'échange se fera de vive voix, chacun racontant les histoires qu'il connaît et qu'il aura écrites pour les partager avec tout le groupe.

Un travail spécifique sera consacré à la mise en mots d'image. Par des exercices de description, on apprendra à organiser une image, puis une suite d'images, pour entrer petit à petit dans la narration d'une histoire.

L'expression artistique insistera sur l'importance et l'individualité de chacun en partant des expériences personnelles, du vocabulaire de chacun, pour favoriser une expression personnelle et une reconnaissance des valeurs de tous.

L'atelier donnera la parole à chacun, laissera place aux mots de tous, pour que les participants puissent dire à haute voix les histoires et les contes.

### **Le corps qui dit**

#### **Gestes et posture**

La voix s'ancre dans le corps : comment pouvons-nous rendre notre corps disponible, à l'écoute, quand nous contons.

Et que faire de notre corps ?

Quand on raconte, il faut essayer de « voir » avec tous ses sens l'histoire que l'on raconte, les mots que l'on prononce. Notre corps se fait témoin, il est sensible.

Nous travaillerons sur la gestuelle : comment des gestes peuvent accompagner la voix, la renforcer, la contredire, la prolonger...

Nous explorerons les sensations et l'imagination qui s'ancrent dans le corps.

Et pour faire rayonner l'histoire, on s'exercera à la projeter en grandeur nature autour de soi...

### **L'art de raconter : la narration**

#### **Pour conter, il faut raconter : *découvrir les règles de la narration***

Raconter enfin, c'est organiser les images de l'histoire, les événements, les mots et les phrases pour donner un récit cohérent et intéressant. L'atelier abordera donc la logique narrative et la structure du récit par la pratique des histoires plutôt que par une théorie trop ennuyeuse... C'est en racontant que l'on apprend à raconter !

Le travail permettra de découvrir ce qui structure le récit : la trame de l'histoire.

Après les formules d'entrée, on verra au cours de l'année les relations permettant de passer d'une situation initiale aux péripéties provoquées par un élément déclencheur, avant d'arriver à la conclusion du récit.

Les relations de cause à effets seront mises en évidence pour permettre de comprendre comment le récit avance de façon logique.

### **Un art du lien : raconter aux autres, prendre la parole en public**

#### **Enfin, raconter c'est raconter aux autres.**

Le conte est un art de la communauté.

On apprend à parler devant un groupe, à assumer sa propre parole devant les autres, à s'exprimer clairement devant tous, à ne pas avoir peur de parler en public.

Petit à petit, la prise de parole se fera plus confiante, plus libre, plus joyeuse !

## Ouvertures...

Pour prolonger le travail de stage ou d'atelier, on peut par exemple envisager différentes formes de restitutions du travail.

Pour une première expérience, les conteurs pourront raconter à la fin du stage ou de la formation, sur scène, dans une situation classique de « spectacle ».

Mais le conte a cette force de pouvoir se glisser partout !

C'est pourquoi on peut aussi imaginer de faire une restitution ailleurs que sur une scène, dans différents espaces (dans une médiathèque, par exemple, ou dans une école, ou dans un musée...).

On peut également envisager la mise en place d'une balade contée, urbaine ou champêtre, et mille et une autres formes encore...

*« Des étranges personnages du ballet mythologique aux enchantements qui marquent le destin de tant de héros, les contes nous invitent à exercer la liberté de notre imaginaire.*

*Tous ces récits où se mêlent l'étrange, la fantaisie et le mystère couraient à la veillée sur les lèvres d'inimitables conteurs pour étonner et nourrir la source des rêves.*

*Tendons l'oreille pour écouter les secrets que nous révèlent ces vendangeurs de l'imaginaire... »*

**Gérard LOMENEC'H**





## Stéphane Kneubuhler est Colporteur de Rêves.

Il est Arpenteur d'Imaginaire,  
Explorateur de Légendes & Conteur.

« Un conteur est avant tout un poète,  
un enchanteur de monde...  
Il est celui qui pousse la porte de l'imaginaire  
pour nous inviter à le suivre dans la rêverie ;  
c'est un arpenteur de rêves ! »

**Stéphane Kneubuhler** est né en Meurthe et Moselle dans la ville de la Lune...

C'est peut-être pour cette raison qu'il est devenu **Colporteur de Rêves**, explorateur de légendes et raconteur d'histoires !

Stéphane est conteur professionnel depuis 2009.

Avant de se consacrer à l'univers du conte, il a exploré d'autres pistes artistiques (*comédien et metteur en scène de théâtre, commedia dell'arte et théâtre de rue, écriture de nouvelles, écriture et réalisation de courts métrages...*) qui continuent de nourrir son imaginaire et son travail actuel.

C'est **Michel Hindenoeh** qui lui ouvre les portes de cet univers et lui donne l'envie de devenir Colporteur de Rêves.

Stéphane s'est formé en suivant des stages, notamment à la **Maison du Conte** de Chevilly-Larue, ainsi qu'à la **Scène Nationale du Buisson** de Marne la Vallée, et en travaillant avec **Michel Hindenoeh** pendant plusieurs années à Bruxelles et à Paris.

Il *compagnonne* depuis 2008 avec **Nittachowa**, Compagnie de Moselle (*Pays de Nied*) membre du Réseau National des Arts de la Parole, et depuis 2019 avec **Le Roy Lune** (Thionville).

Son répertoire se compose de contes traditionnels du monde entier, de légendes de Lorraine et d'ailleurs, de contes médiévaux, de fariboles et d'histoires fantastiques.

Il explore la poésie et les mystères du quotidien d'une parole simple et bondissante, et arpente les chemins du rêve, de l'étrange et du merveilleux pour le plaisir de toutes les oreilles, petites et grandes...

Il vit aujourd'hui en terres lorraines.

### C'EST IMPORTANT L'ÉMERVEILLEMENT !

**Stéphane Kneubuhler** arpente les imaginaires de nombreux festivals et ses spectacles sont joués régulièrement dans le Grand Est et au-delà (Nord-Pas de Calais, Picardie, Paris, Reims, Bruxelles, Îles de la Madeleine au Québec, Nouvelle Calédonie...) en salles de spectacle, pour les médiathèques, pour les musées, les écoles, etc.